

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Numéro 9 (2005)

Varia

Philippe George

Définition et fonction d'un trésor d'église

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Philippe George, « Définition et fonction d'un trésor d'église », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 25 octobre 2006. URL : <http://cem.revues.org/index719.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cem.revues.org/index719.html>

Document généré automatiquement le 06 novembre 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Philippe George

Définition et fonction d'un trésor d'église

- 1 L'attention pour la mise en valeur et la conservation du patrimoine artistique d'un trésor d'église n'est pas neuve. Toute une série d'initiatives heureuses atteste la sollicitude envers ces témoins privilégiés d'art et d'histoire : des pionniers ont marqué leur époque que ce soit à Conques, à Reims ou Sens pour n'en citer que trois en France. Au Louvre, en 1991, l'exposition du Trésor de Saint-Denis et le colloque organisé dans la foulée ouvraient la porte à un renouveau tous azimuts dans le domaine ¹.
- 2 Pendant ses travaux d'extension, du 19 novembre 2005 au 19 mars 2006, le Trésor de la Cathédrale de Liège expose une sélection de 250 de ses œuvres maîtresses à Beaune, à l'Hôtel-Dieu, au Musée des Beaux-Arts et à la Collégiale Notre-Dame. C'est la première fois que le Trésor sort de Liège un nombre aussi important de ses œuvres. De plus il est "enrichi" d'une cinquantaine d'œuvres significatives de trésors européens. L'Europe des Trésors est en effet en marche par la constitution à Liège en 2004 d'une association *Europae Thesauri* dont le premier colloque international aura lieu à Beaune en mars 2006.
- 3 Invité par le Centre d'études médiévales d'Auxerre, dont nous venons de rejoindre le Comité scientifique, nous avons donné une communication sur ce sujet et renverrons au catalogue d'exposition de Beaune pour tous les détails nécessaires. Le livre qui sort de presse pour cette circonstance se veut en effet une approche pédagogique d'un trésor d'église et de sa signification aux époques concernées ². L'originalité du dossier réside dans l'illustration possible à partir de l'exemple de Liège des diverses fonctions d'un trésor d'église. L'approche muséographique classique – l'étude des objets - se double d'une approche interdisciplinaire qui élargit considérablement le champ de la vision historique vers toutes ses composantes : politique, sociale, religieuse, liturgique, théologique et, bien entendu, artistique.
- 4 Contrairement aux idées reçues, notre maître Dom Jacques Dubois disait que mieux que quiconque un moine est bien placé pour traiter d'histoire monastique. En serait-il de même pour un conservateur de trésor lorsqu'il aborde l'histoire de son institution ? Bien sûr on attend d'abord l'historien ou l'historien d'art pour parler des œuvres, mais l'anthropologie historique jette depuis plusieurs années son dévolu sur les trésors, les trésors d'églises en particulier. Le résumé qui suit, sous un titre en partie emprunté à Xavier Barral y Altet ³, trace les grandes options analysées à Beaune. La porte du laboratoire est ouverte, l'expérience est en cours.
- 5 "Trésor" : le mot accroche, intrigue, séduit, fascine et son côté mystérieux prévaut ; il en devient quelquefois mythique. Un trésor restera toujours un trésor. Un trésor d'église participe au phénomène, davantage encore s'il est de cathédrale. Son image résiste à l'énumération de ses diverses composantes et à la définition de ses multiples fonctions : signification première des objets, destination, utilisation... En les explorant et en tentant de les détailler se dégage, au fil des siècles, la philosophie d'un trésor d'église. Leur typologie est en marche. Comme le rappelle pertinemment Jean-Pierre Caillet, "les trésors d'églises constituent dans le champ des *realia* l'un des aspects essentiels de la civilisation du Moyen Âge" ⁴ et Michel Pastoureau d'ajouter que le trésor est une notion clef du pouvoir féodal.
- 6 Les récits de voyages sont une des sources pour l'étude d'un trésor. En 1718, à Liège, comme en beaucoup d'endroits, le voyage des deux bénédictins Martène et Durand en procure une excellente introduction : "Après Vêpres, Monsieur le Grand Doyen nous attendit dans le Chapitre, pour nous faire voir les reliques et les ornemens, qui sont tres riches, et dignes d'une des plus illustres cathédrales de l'Église. On nous en montra un entr'autres, qu'on prétend avoir servi à saint Lambert ; dont la chape et la chasuble sont tous couverts de perles ; et dont le travail surpasse de beaucoup la matière : les sandales et les botines de saint Hubert, évêque de Liege : le pallium de Gregoire X, qui avoit esté archidiaacre de cette église ; et une croix faite du bois de celle où le Sauveur a esté attaché pour nous racheter, donnée par ce grand pape. Le beau reliquaire qui contient le chef de saint Lambert, est tout d'or et d'un travail exquis ; Monsieur le Grand Doyen eut la bonté de l'en tirer, et nous fit l'honneur de nous le faire baiser à nud. [...]"

La châsse de saint Lambert est dans le jubé ; Monsieur le Grand Doyen voulut bien qu'on la découvrit pour nous la faire voir. Elle est d'un travail antique, partie d'or, partie d'argent, ornée d'un grand nombre de pierres précieuses, et entr'autres une agathe qui représente l'impératrice Faustine, dont le travail est admirable”⁵.

Le trésor constructeur d'identité : du corps saint à la collection de reliques

7 L'origine des trésors ecclésiastiques remonte à la reconnaissance officielle du christianisme en 313. Poursuivant et adaptant la tradition païenne romaine, Constantin pourvoit à l'entretien des édifices qu'il fonde et permet qu'ils soient dotés des objets nécessaires à la célébration du culte.

Le saint patron

8 En premier lieu, la spécificité du trésor religieux tient à ses fondements historiques et à la mémoire spirituelle qu'il transmet : la mémoire des origines. Le mot “trésor” s'harmonise parfaitement avec le mot “reliques” : chaque église met en valeur son trésor de reliques. À la base, il existe le corps entier et intact - *corpus integrum et incorruptum* - du saint fondateur, au pluriel si l'église locale a bénéficié du concours de plusieurs fondateurs. Très souvent sur le lieu de son martyre ou de son ensevelissement, le corps saint séculièrement conservé génère à travers les âges des constructions élevées pour organiser et promouvoir un pèlerinage en son honneur.

9 L'association d'une ville avec son saint patron se manifeste de nombreuses manières. D'abord dans la liturgie par l'importance accordée à la fête du saint et par le développement de son office, mais aussi à travers les sources narratives. Des récits racontent faits et gestes du saint patron et surtout ses interventions miraculeuses si importantes pour attirer les pèlerins vers lui, donc vers la ville. Enfin l'iconographie du saint est le témoignage le plus parlant pour tous, dans son monument, à son autel, par les œuvres d'art - le cycle iconographique du socle du buste-reliquaire de saint Lambert est à cet égard très représentatif - mais aussi dans des images les plus populaires et les plus diffusées. Les livrets de pèlerinage attirent les foules comme à Maastricht ou à Trèves. Les images du Trésor exposé vantent les mérites des principales reliques comme à Tongres ou à Saint-Trond. Chaque centre de pèlerinage crée des particularités liturgiques en rapport avec ses reliques.

10 Avec l'identification de la ville à son saint patron il y a parallèlement l'identité culturelle de la collectivité liée à la cathédrale et à son trésor. Une contre-épreuve en est donnée dans les grands drames vécus à travers l'histoire quand le trésor est exhibé pour “appeler sur la patrie la protection divine”, dans les faits pour susciter un sursaut national. C'est le cas à Liège en 1489, en pleine guerre civile, lorsque le chapitre cathédral organise une procession de toutes les reliques de la cathédrale Saint-Lambert.

La sainte Vierge

11 Dans cette procession liégeoise de 1489, vient en premier lieu l'icône de la Vierge, dont la référence était à Constantinople l'icône de référence, conservée au monastère Hodegetria, et vénérée au moins à partir du VIII^e siècle ; elle passait pour un portrait de la Vierge exécuté par saint Luc et était un palladium de la cité. Les représentations de ce type sont nombreuses dans les pays orthodoxes comme en Occident⁶.

12 Le siège épiscopal a été successivement établi à Tongres, à Maastricht et enfin à Liège.

13 Tongres, une église d'une si haute antiquité, berceau du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, se devait de posséder un trésor de reliques prestigieuses. Si, dans les plus importants trésors d'églises de nos régions, les reliques mariales abondent généralement, les dignitaires locaux ont été amenés à faire valoir l'originalité de leurs reliques et leur importance. À Tongres c'est le cas avec le *cingulum* et le *capitegium*, la ceinture et le voile de la Vierge. Les grandes églises se revendiquaient de pareil trésor marial, comme Constantinople, Trèves, Rome, Madrid, Moscou... Des ceintures de la Vierge étaient montrées à Sainte-Marie Majeure à Rome, à Arras, à Bruges, à Tongres ou à Notre-Dame de Maastricht. Chartres possède la chemise de la Vierge offerte par Charles le Chauve en 876. À Rouen, restaurée après les raids

vikings, la crypte originelle de la cathédrale conservait vraisemblablement dans sa confession la châsse des reliques de Notre-Dame, ancêtre de la célèbre *cassa beate Marie cooperta argento deaurato*, mentionnée dans l'inventaire du XII^e siècle, et qui renfermait notamment deux cheveux de la Vierge remis par le patriarche d'Antioche ; vers l'an mil le chroniqueur Dudon de Saint-Quentin mentionne le *pallium* qui protégeait le reliquaire offert, écrit-il, par le duc Richard I^{er} en remerciement de la protection de la Vierge pour la cité rouennaise⁷.

L'apostolicité de la cité

- 14 Forger des liens plus étroits avec Rome par l'intermédiaire des reliques des saints et en particulier par les souvenirs des Apôtres est pour une grande Église un souci récurrent qui va prendre des formes différentes à travers les siècles. Le désir d'apostolicité est réel au Moyen Âge pour de nombreuses cités. Ainsi le bâton de saint Pierre, relique si symbolique, se promène au fil de la littérature hagiographique et des souvenirs signifiants en sont conservés à Trèves et à Cologne. Les diptyques paléochrétiens en ivoire à iconographie apostolique (Tongres, Metz, Rouen, Beromünster...) ne relèvent-ils pas du même souci ?
- 15 Liège n'échappe pas au mouvement. La clé dite de saint Hubert contient dans sa poignée des limailles des chaînes de saint Pierre qui auraient été rapportées par saint Hubert de son pèlerinage à Rome. Apparue à Liège seulement vers le milieu du XII^e siècle, cette relique historique insigne de Liège pourrait faire partie de l'arsenal des pièces justificatives destinées à redorer le blason de l'Église de Liège, affaiblie par la Querelle des investitures. L'association de saint Pierre à saint Hubert, de Pierre au fondateur de Liège, est une obligation pour la fondation d'une grande Église : l'association du fondateur de l'Église universelle au fondateur de l'Église locale⁸.
- 16 Le trésor, réceptacle de toutes ces reliques, devient ainsi la mémoire de la fondation, mémoire spirituelle qui se constitue à côté de la puissance temporelle. Cette dernière va ajouter au trésor des objets symboliques et le trésor va devenir l'histoire vivante du lieu.

Le Trésor et sa signification

- 17 Donner pour recevoir : telle sera la motivation historique principale des dons au Trésor d'une église. Les offrandes constituent une large part du Trésor qu'elles alimentent, enrichissent et dont elles reconstituent les pertes. Les trésors d'églises vont bénéficier de toutes les libéralités exécutées dans ce cadre précis.

La mort et les offrandes

- 18 Mécénat va souvent rimer avec espérance de l'au-delà. Le mécénat de certains prélats est célèbre : Angilbert à Milan au IX^e siècle, Egbert à Trèves au X^e, Suger à Saint-Denis ou Wibald à Stavelot-Malmedy au XII^e siècle.

La liturgie

- 19 L'affectation liturgique prévaut néanmoins comme vocation première d'un trésor et justifie l'association des objets à en faire partie. *Pro utilitate ecclesie et ad usum fabricae*, comme le stipule une donation faite à Xanten en 1423⁹.

Pro utilitate ecclesie et ad usum fabricae

- 20 Le culte chrétien nécessite les objets indispensables à sa célébration. La distinction dans les textes entre l'*ornamentum*, ou *apparatus ecclesiae*, c'est-à-dire tout ce qui sert à la décoration de l'édifice (tapisseries, *antependia*, chandeliers...) et le *ministerium*, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à la célébration du culte (calices, patènes, ciboires, vases liturgiques, croix, encensoirs, clochettes, manuscrits, vêtements liturgiques...) n'est pas toujours très nette. Beaucoup d'objets vont au cours des siècles entrer dans la composition d'un trésor.
- 21 La réforme carolingienne insiste sur l'équipement liturgique nécessaire de toute église, aussi minimal soit-il.

La spatialisation du sacré

- 22 Au Centre d'études médiévales d'Auxerre le thème a fait l'objet de nombreuses recherches. Après des fouilles et une restauration exemplaires, Saint-Germain d'Auxerre est devenu un dossier archéologique exceptionnel de référence, modèle du genre pour un des sites majeurs du haut

Moyen Âge en France. Dans ses *Miracles de saint Germain*, Heiric d'Auxerre (841-873/875) insiste sur l'attachement de Germain († 448) pour les reliques et l'édifice lui-même est organisé comme un vaste reliquaire autour des autels et de la Confession du saint.

- 23 Dominique Iogna-Prat met en évidence un type historiographique nouveau, le *De constructione-de consecratione ecclesie*, genre de panégyrique de monument, dont l'exemple le plus achevé sera le célèbre "Écrit sur la consécration de l'église de Saint-Denis" de l'abbé Suger (1081-1151)¹⁰. Aux simples notices assez sèches de dédicaces, dont les exemples dans l'Empire sont nombreux, succède une vraie "célébration monumentale monastique" : les réformateurs monastiques contribuent à une exceptionnelle floraison monumentale. La signification profonde du récit réside dans la célébration du lieu de culte comme "une manière de reliquaire résumant toute la géographie de la chrétienté". La spatialisation du sacré induit une forme de discours sur l'Église et sur la société chrétienne à l'âge roman.

Actualité du Trésor

- 24 Sans entrer dans le détail qui sort du Moyen Âge, soulignons la pérennité jusqu'à nos jours de l'utilisation liturgique d'objets précieux même très fragiles : à Aix-la-Chapelle la croix de Lothaire précède le cortège de la célébration de la Saint-Charlemagne le 28 janvier¹¹ ; les fêtes septennales de Tongres sortent en procession les reliquaires ; le calice en or (fin du XII^e siècle) du sacre, dit de saint Remi, fut utilisé par l'archevêque de Reims lors de la messe de Noël précédant l'an 2000, et c'est sans parler des sorties extérieures répétées des châsses de Tournai, de Mons, de Stavelot, de Gerpinnes, ou de Maastricht.

Le trésor vitrine du pouvoir ecclésiastique et princier

- 25 La cathédrale, église de l'évêque, bénéficie des libéralités du prélat et de son chapitre. Le trésor est ainsi représentatif du pouvoir ecclésiastique par les dons ou legs consentis. Plus largement les laïcs contribuent à son enrichissement. Il existe bien sûr des différences entre un trésor de cathédrale, un trésor d'abbaye et un simple trésor d'église par la nature des objets qui y entrent mais aussi par le degré de sacralité de certains d'entre eux. D'autre part l'évêque, comme le souverain, distinguera les pièces propres à son usage personnel, - sa chapelle pour l'évêque ; dans le cas du laïc, il se peut aussi que la mort du prince prescrive des dispositions particulières à l'une ou l'autre pièce.

L'évêque et son chapitre

- 26 Les initiatives personnelles d'un évêque ou d'un haut dignitaire ecclésiastique ou de l'ensemble du chapitre de chanoines sont aptes à lancer ou à relancer un culte.
- 27 L'église cathédrale est souvent nécropole épiscopale mais aussi nécropole canoniale : les chanoines imitent leur évêque. Le trésor s'enrichit des dons personnels du prélat. Mais le "gardien" séculaire du Trésor est le Chapitre et son sort dépend tant bien que mal des relations entre l'évêque et son chapitre. Et que dire, du côté monastique, à Saint-Denis, abbatale royale, des interventions personnelles des abbés de Saint-Denis Fulrad († 784), Hilduin († 841) et, en apothéose, Suger († 1151) ?

Le prince

- 28 À Liège, l'évêque est aussi prince : son mécénat ecclésiastique se double d'un mécénat princier ; tous deux peuvent se focaliser sur l'église-mère, la cathédrale, souvent choisie aussi comme nécropole épiscopale, et, bien entendu, son trésor.
- 29 Un seul exemple hors Liège, à Angers, le roi René donne des pierreries et de riches tapis pour la châsse de saint Maurille et le chapitre y emploie 24 écus d'or offerts par Louis XI lors de son entrée dans la cathédrale le 5 août 1470. Le même roi renouvelle ses dons en 1476 et 1479 pour les reliques de saint André. En pèlerinage en 1508, Louis XII et Anne de Bretagne laissent un calice d'or et vingt écus au soleil¹².

Les insignes du pouvoir

- 30 Le Trésor peut entretenir un lien particulier, politique ou institutionnel avec le souverain, et en conserve des *insignia* : les couronnes de Monza, dont la couronne dite de fer qui renferme un clou de la Vraie Croix, un vêtement de Charlemagne et la couronne de Sicon, prince de

Bénévent (817-832) au Mont-Cassin, ou Saint-Pierre de Rome avec les cadeaux du roi de Wessex Aethelwulf, gendre de Charles le Chauve, de sa couronne, de jambières et d'une épée, de la couronne de l'empereur de Bérenger I^{er} en 915 et tant d'autres.

31 Le nationalisme peut aussi s'exprimer dans le trésor lorsqu'il conserve comme à Liège, à Budapest ou à Vienne, les *regalia*, c'est-à-dire les insignes et instruments du pouvoir.

32 L'abbaye de Saint-Denis de Paris est unie à la monarchie française : abbaye royale et nécropole des rois de France, elle fut dépositaire des *regalia*, instruments et vêtements du sacre, peut-être dès l'époque mérovingienne¹³. Suger fut le grand orchestrateur du culte de saint Denis et du cérémonial liturgique sandyonisien, qu'il décrit quand Louis VI part en 1124 en guerre contre l'Empereur : ostension des châsses, prières du roi, prise de la bannière du Vexin, "l'oriflamme de saint Denis" que l'on faisait remonter à Constantin, et que l'on associait à Clovis ou Charlemagne, exposition des châsses pendant l'absence du roi, et retour de guerre aussi cérémonieux. Les parallélismes sont évidents à Liège avec le gonfanon de saint Lambert saisi par l'Avoué de Hesbaye sur l'autel de la Sainte-Trinité dans la cathédrale, symbole mobilisateur des forces liégeoises, remplaçant la châsse de saint Lambert sur les champs de batailles. C'était le signe de ralliement des milices liégeoises. "À Bouvines (27 juillet 1214) le vainqueur arbore l'oriflamme de Saint-Denis, comme à Steppes (13 octobre 1213, victoire liégeoise contre les Brabançons) l'étendard de saint Lambert"¹⁴.

33 À Bamberg, le manteau bleu nuit couvert d'étoiles de l'empereur Henri II (1014-1024) destiné au sacre fait partie de la liturgie du pouvoir impérial – *rex et sacerdos*. Le modèle est biblique : l'empereur imite dans son costume le grand prêtre de l'Ancien Testament qui portait la couronne d'or sur la mitre et un habit figurant la terre. Fondation de l'empereur et lieu de sa sépulture, la cathédrale de Bamberg reçut d'autres legs testamentaires du souverain : livres liturgiques, orfèvreries et ornements¹⁵.

La renommée du trésor

34 D'une certaine manière le secret du Trésor contribue aussi à sa renommée : "Cacher pour faire désirer". Au Moyen Âge la publicité du Trésor est assurée par les recueils de miracles des saints, récits parfois colportés par des jongleurs et troubadours. On connaît le succès et la popularité qu'ils apportent aux lieux de pèlerinages, donc aux trésors. À l'Époque Moderne, des guides spécialisés de pèlerinages opèrent la même diffusion amplifiée par l'imprimerie et quelquefois agrémentée des images des plus beaux reliquaires, tels les "livrets" du Trésor de Saint-Denis. On ne compte plus les visites de trésors par les personnalités.

35 Chez le pèlerin, on distinguera deux stades d'intercession : l'un concerne la prière adressée aux saints devant leurs reliques, prières pour différentes intentions ; l'autre pour des intentions précises et humaines à savoir la recherche effrénée d'une thaumaturgie en sollicitant les meilleurs saints, donc en approchant les plus importantes reliques.

Les meilleures garanties

36 Le prestige d'un trésor passe par une recherche de l'Autorité : l'autorité du prêtre, d'un abbé, d'un évêque, d'un archevêque, d'un cardinal voire du pape lui-même qui a reconnu telle relique ; celle-ci en devient plus authentique et plus importante. Charlemagne aurait reçu des reliques de Charroux de deux envoyés du patriarche de Jérusalem qu'accompagnaient des émissaires du roi de Perse : cette explication donnée au XI^e siècle réunit en une seule phrase trois autorités : Charlemagne, le patriarche de Jérusalem et le roi de Perse. Plus tard on parlera aussi du prétendu voyage de Charlemagne à Jérusalem et la relique du "bellator" verra son pouvoir renforcé à Charroux¹⁶.

37 Un phénomène de transfert contribue à la réputation du trésor à travers les "reliques historiques" c'est-à-dire les objets réputés avoir appartenu au saint et souvent postérieurs de plusieurs siècles à sa mort. Des personnages historiques de renom sont de la même manière pris en otage, comme Charlemagne et son aiguillère à Agaune ou son "A" à Conques¹⁷. Bien sûr il peut s'agir d'objet ayant réellement appartenu au saint ou ayant réellement été offerts par une personnalité.

Les meilleurs saints

- 38 La renommée du trésor dépend de celle des saints dont les reliques sont conservées. Un saint au culte international aura un profond impact, de même pour le lieu d'origine ou de provenance de la relique : Rome, Jérusalem, mais aussi une abbaye importante et réputée par son ancienneté ou par son trésor. La singularité de certaines reliques attire les foules comme la Sainte Larme à Vendôme ou la "Sainte Vertu" à Charroux, de même le succès et la nouveauté de certains cultes comme celui de Thomas Becket, l'archevêque martyr et tous les souvenirs qu'il a égrenés dans les cathédrales qu'il a visitées.
- 39 À bon saint, bon reliquaire. Leurs formes évoluent pour mieux les mettre en valeur les reliques. Une typologie peut en être fortement résumée : le reliquaire-ostensoir ou monstrance tel le *Karlsreliquiar* gothique d'Aix-la-Chapelle (XIV^e siècle) ou celui baroque de saint Ulric à Augsbourg (1764) ; les statuettes-reliquaires gothiques comme le bel ensemble conservé à Tongres (XIV^e siècle) ; le reliquaire anthropomorphique (bras, pied, côte, doigt...), parfois dit "parlant" comme le pied de saint André de Trèves (Atelier d'Egbert, X^e siècle), le bras-reliquaire de saint Veit à Bamberg (XV^e siècle) avec un surprenant coq posé au milieu de la main, ou la côte-reliquaire d'Aldeneik/Maaseik (X^e siècle) ; enfin les retables des chefs des Onze Mille Vierges (Cologne, XIV^e siècle).
- 40 Le Trésor est le reflet des courants de piété. Il s'enrichit de la popularité d'un saint à une époque précise, ou d'un endroit déterminé, un sanctuaire vénéré entre tous.
- 41 L'exportation de parcelles du bois de la Sainte-Croix est à la base de la création de staurothèques byzantines, parfois adaptées en Occident tel le triptyque de Sainte-Croix de Liège œuvre de Godefroid de Huy vers 1170, qui encadre une petite croix byzantine de l'an mil. De même le reliquaire de la Vraie Croix de Jaucourt dans l'Aube (Louvre) dont la base et les anges furent réalisés en Champagne, vers 1330. Et Wibald fait enchâsser dans un triptyque mosan un triptyque byzantin qu'il aura sans doute ramené de ses ambassades.
- 42 La staurothèque de Limburg-an-der-Lahn rapportée après 1204 (Constantinople, milieu du X^e siècle) à l'iconographie centrée autour du Christ est le chef d'œuvre incontesté de la renaissance macédonienne.

Les meilleurs spectacles

- 43 On pourrait aussi parler du "spectacle" du Trésor à travers quelques reliques démonstratives comme le sang frais autour de la "Sainte Vertu" de Charroux, des hosties ou linges sanglants, saint Janvier à Naples, ou en 1254 ces gouttes de sang sortant du bois de la croix de Floreffe. Tous ces faits spectaculaires sont aptes à stimuler une nouvelle dévotion.
- 44 Le trésor devient un témoin économique de la prospérité d'un centre religieux et inversement. *Ipsa facto* c'est un baromètre des crises de la société. L'argent récolté sert à embellir le trésor. Pas d'argent, pas d'œuvre d'art. Il est ainsi impossible de réaliser une nouvelle châsse pour saint Remacle avant 1263-1268 car la conjoncture économique de l'abbaye de Stavelot est désastreuse après le sac de 1251 qui probablement avait fortement endommagé l'ancien reliquaire¹⁸.
- 45 À certaines époques aussi les sources ont fait preuve d'exagération dans leurs descriptions des dimensions des œuvres, de la qualité des métaux ou du nombre de pierres précieuses : ces données brutes contribuent aussi injustement à la renommée du trésor.
- 46 Des ostensions de reliques sont organisées à des fins psychologiques. Elles font partie de cet arsenal d'armes spirituelles utilisées à dessein par les ecclésiastiques du Moyen Âge. Elles ont tendance à devenir plus régulières dès le XI^e siècle, à l'occasion de grandes fêtes (dédicace, saint patron...) et drainent une affluence de pèlerins, au point qu'un endroit surélevé est nécessaire pour exhiber la relique. Pour le saint Suaire à Turin un pavillon est construit sur la place.
- 47 Dès la fin du Moyen Âge, des ostensions régulières de reliques s'organisent avec toute la publicité nécessaire, du livret ou insigne de pèlerinage à l'image de piété. Le pèlerin doit connaître la vie du saint, si possible dans sa langue maternelle ; il doit être informé des miracles survenus, des maladies guéries, des gestes à accomplir pour obtenir son intercession. Des reliques de contact sont ramenées : linges ou mouchoirs frottés au tombeau du saint, eau ayant

lavé ses reliques, ou, comme à Nassogne dès la première moitié du siècle, lors du “remuage”, des branches qui ont touché la châsse de saint Monon, et que l'on accrochera dans les étables pour la protection du bétail.

48 L'ostension septennale des reliques est une expression, — et une manifestation —, qui cadre parfaitement avec le désir de l'Église tridentine d'exalter sa gloire éternelle. Par sa richesse et sa complémentarité, l'ostension de Tongres a sa place dans l'ensemble de ces manifestations particulières de dévotion organisées tous les sept ans dans nos régions et qui mettent à l'honneur le trésor de reliques : Maastricht, Aix-la-Chapelle, et Cornelimünster. C'est au XIV^e siècle que remontent à Maastricht les ostensions septennales des reliques à l'instar d'Aix¹⁹. Le pèlerinage est encouragé par l'octroi d'indulgences et des festivités de toutes sortes accompagnent “la sainte kermesse”.

Le Trésor stimulateur des arts précieux

49 Les édifices rassemblent progressivement de véritables collections de reliques de toutes sortes qui impressionnent par leur variété, leur originalité et leur nombre, sans oublier le caractère profondément humain de ces objets sacrés. Ces lipsanothèques deviennent quelquefois surréalistes par la nature même des reliques qu'elles sont réputées conserver.

50 Les reliques sont parées des matières les plus nobles et les plus riches. C'est ici qu'intervient la notion de richesse, surtout liée à l'orfèvrerie, voici “le trésor d'église” tel qu'il est envisagé concrètement dans la plupart des cas. L'attention accordée aux objets précieux stimule la production somptuaire. De nouvelles orfèvreries sont créées pour faire scintiller les reliques. Les inventaires recensent toutes les pièces : *ciborium*, *tugurium*, ambon, *analogium*, balustrades, cancels, autels fixes ou portatifs, devant d'autels, *antependium*, reliquaires, coffrets, statues-reliquaires, châsses, phylactères, croix et crucifix, couronnes, lampes et chandeliers, vases sacrés... Émile Lesne relève de nombreux exemples dans tous les trésors²⁰.

La richesse de l'orfèvrerie

51 Les *Miracles* de saint Germain d'Auxerre rapportent que Clotaire I^{er} (511-561) fit placer un *ciborium* au-dessus de la tombe de saint Germain, rehaussé d'or et d'argent, avec une inscription dédicatoire ; son épouse offrit plusieurs ornements, de la vaisselle et des étoffes ainsi qu'un superbe calice en or serti de pierres précieuses. Grégoire de Tours († 594) décrit le *ciborium* de l'autel de la confession de saint Pierre au Vatican.

52 On a plus de chance, grâce à la célèbre *Messe de saint Gilles* (vers 1500), d'apercevoir l'autel d'or de Charles le Chauve à Saint-Denis et ses énormes pierreries remarquablement montées, transformé en retable et surmonté par la croix de saint Éloi. Suger fit compléter le maître-autel par trois tables d'or avec des candélabres d'or. L'association du numéraire et du saint transparait dans l'hagiographie dans des formules qui identifient le saint et ses reliques au vrai trésor. Dans la *Vie* de saint Ursmer de Lobbes, le mot “trésor” désigne le corps du saint, qualifié de “précieux” dans la *Vie* de saint Trond. Dans ses *Miracula sancti Germani* Heiric d'Auxerre parle du corps de saint Germain comme d'un trésor à adorer. Dans la *Translatio sancti Valeriani* (Tournus, 1120-1140) le “trésor” des moines de Noirmoutier c'est le corps de saint Philibert mais aussi les objets précieux du culte²¹. À cet égard est tout aussi significative l'ambivalence de la fonction de “custos” : l'ecclésiastique qui garde le trésor, mais aussi celui chargé du temporel de l'église.

53 L'union de l'or et des pierres est parfaitement soulignée par Suger dans l'inscription latine qu'il fit placer à la base du cou de son aigle : “Cette gemme méritait d'être sertie dans l'or et les pierres précieuses. Elle était de marbre mais ainsi, elle est plus précieuse que le marbre”. L'orfèvrerie trouve ici toute sa mesure dans ce chef d'œuvre incontesté de l'art médiéval. Ce vase en porphyre récupéré est une aiguière : l'eau coulait par le bec. “L'ensemble dégage une impression de puissance où se mêlent le hiératisme des ailes raidies, le naturalisme des serres crispées sur leurs proies et de la tête orgueilleuse, à l'œil féroce” (Danielle Gaborit-Chopin).

54 Le culte des reliques encourage pleinement le développement des arts précieux dès l'arrivée de la relique dans le lieu de pèlerinage et pendant toute son histoire. Les reliques vont recevoir des enveloppes successives de mise en valeur.

Les matériaux nobles

- 55 La nature des matériaux fascine : alternance et “abondance d'or, d'argent, d'émaux, de pierres précieuses et de bijoux de toutes espèces”... rien n'est trop beau pour rendre hommage aux corps saints, comme l'écrit l'hagiographe de saint Lambert au VIII^e siècle lorsqu'il décrit le mausolée du saint patron à Liège. Le psaume 12, verset 6 établit un parallélisme significatif : “Les paroles de Dieu sont des paroles pures, comme de l'argent affiné dans un fourneau de fusion en terre, épuré sept fois”. L'or confine au divin. Marie-Madeleine Gauthier l'exprimait admirablement dans un style qui n'avait d'égal que sa science : “Inaltérable, luisant, chaleureux, l'or, substance où semble s'être incorporée la lumière du soleil, en a restitué la splendeur au cœur des sanctuaires chrétiens et jusque dans l'obscurité des cryptes, tout au long du Moyen Âge et de l'âge classique. Sur les murs, sur les ornements, sur les autels, sur les tombeaux, sa présence a semblé indispensable pour manifester le rayonnement du sacré. Vibrant sous la flamme des cierges, il ajoute son symbole impérieux à l'ordre liturgique”²². L'or conduit à l'orfèvrerie mais enrichit aussi les manuscrits, dont certains sont parties intégrantes des trésors.
- 56 L'offrande au sanctuaire peut aussi arriver sous la forme d'une quantité de métal précieux. Arnoul, comte de Flandre, en visite à Reims offrit un poids considérable d'argent à Notre-Dame. L'approvisionnement du Trésor en matières précieuses est documenté par de nombreuses lettres de prélats qui précisent la quantité d'or et d'argent utilisée. D'autre part les pièces de monnaie ou petits bijoux offerts par les pèlerins s'accumulent et sont fondus en lingots. Le trésor de Saint-Michel de Lünebourg, aujourd'hui en grande partie au Kestner-Museum à Hanovre, tire son nom de l'antependium d'or du maître autel (“Goldene Tafel”), retable d'exposition avec prédelle reconstruit au XIV^e siècle pour les 88 œuvres d'art du X^e au XVI^e siècle²³.
- 57 Un intérêt tout particulier pour l'ivoire persiste, de l'Antiquité, après une éclipse de quelques siècles, à la renaissance carolingienne, jusqu'aux IX^e-X^e siècles, et l'ivoirerie liégeoise est la première à pouvoir définir les principaux traits de la plastique mosane la plus ancienne. Les ivoires antiques vont également servir à décorer les reliures des livres liturgiques. C'est le cas à Liège avec les vestiges des diptyques consulaires²⁴.

Les pierres précieuses

- 58 De tout temps les pierres précieuses fascinent : le saphir du talisman de Charlemagne, le “Régent” diamant de la couronne de France, ou l'agate de la châsse de saint Lambert.
- 59 La grande améthyste de la croix de Charles le Chauve à Saint-Denis était réputée provenir du collier de la reine Nanthilde, épouse du roi Dagobert. L'intaille de béryl d'aigue-marine de Julie, fille de l'empereur Titus (79-81), est l'élément terminal de l'Écrin dit de Charlemagne. La croix de Lothaire d'Aix-la-Chapelle porte un camée à l'effigie de l'empereur Auguste, la châsse de saint Sulpice de Bourges une agate de Marc-Antoine et Cléopâtre.
- 60 Le cristal de roche est aussi bien utilisé : à Reims le reliquaire de la Sainte-Épine (orfèvre parisien, Guillaume Lemaistre vers 1458), ou le bras-reliquaire de saint Louis de Toulouse (1336-1338, aujourd'hui au Louvre), chef d'œuvre des cristalliers médiévaux²⁵. Selon un témoignage de 1612 la Sainte Ampoule de Marmoutier était “de même façon et grandeur” que la Sainte Ampoule de Reims et, comme elle, elle était “d'un verre plat et espais” ; elle servit pour le sacre d'Henri IV à Chartres en 1594 et contenait le baume miraculeux de saint Martin²⁶. Acquis par la Cathédrale Saint-Lambert de Liège sans doute au XI^e siècle la relique de la Sainte-Croix fut enchâssée au début du XV^e siècle dans un remarquable tableau-reliquaire protégé par un cristal de roche d'une grandeur et d'une limpidité remarquable.
- 61 Les trésors recèlent d'aiguières ou de calices, de bouteilles ou burettes de cristal de roche dont les cristalliers de la dynastie des Fatimides (909-1171) s'étaient fait une spécialité au Caire (Saint-Marc, Saint-Denis, Halberstadt ...).
- 62 Un calice orné de plaques d'ambre sculpté est offert à Saint-Denis au XVII^e siècle. Ce matériau travaillé à Kaliningrad, ex-Königsberg en Prusse Orientale, fut très apprécié aux XVI^e et XVII^e

siècles. L'ambre servit aussi pour la petite madone de Lünebourg du XV^e siècle (11,5 cm Hanovre, Kestner-Museum).

63 À Liège le *Répertoire des pierres, perles et autres choses précieuses au coffre ou monument du glorieux patron saint Lambert fait le 4 décembre 1700* mentionne des perles d'Écosse et des saphirs nombreux ; l'*État des pierreries et des pièces d'or et d'argent doré servant à la décoration de la châsse de saint Maurille [...]* d'Angers en 1747 les trois grandes *agatonix* et les cailloux du Poitou.

Les reliques, un capital en puissance

64 On oublie souvent que les reliques elles-mêmes ont été quelquefois achetées à prix d'or, ce qui donne aussi une idée de la valeur que l'on y attache²⁷. Le prix de l'acquisition de la couronne d'épines est bien supérieur à celui de la construction de la Sainte-Chapelle.

65 Les réceptacles confectionnés pour contenir les reliques sont non seulement des œuvres d'art mais aussi une réserve monétaire à laquelle on recourra en cas de besoin. Le trésor est un capital monnayable pour des moments de pénurie : le métal est alors engagé, vendu ou même fondu et transformé.

66 Des préoccupations d'ordre social peuvent parfois intervenir comme à Fleury vers 1146 quand la tunique d'argent du Christ monumental est réalisée pour nourrir des affamés. Plusieurs exemples semblables existent pour Rouen, Le Mans, Dijon ... toutes ventes en temps de disette pour nourrir les pauvres.

67 Pierre-Edouard Wagner fait pertinemment remarquer que la mise à contribution du trésor n'est pas un problème dû à une éventuelle et soudaine pauvreté du chapitre mais résulte de l'impossibilité matérielle de réunir rapidement de pareilles sommes²⁸. En 1527 la meilleure partie des bijoux de Saint-Étienne de Metz est vendue pour subvenir à la cotisation de l'empereur ; en 1690 et en 1760, sur ordre du roi, l'argenterie est envoyée à la Monnaie.

68 En 1748 les chanoines d'Angers prétextent un changement de disposition de la châsse de saint Maurille pour enlever de l'argent sur la face cachée et s'en servir pour leurs dépenses énormes de construction du nouveau chœur. Les utilisations sont quelquefois moins nobles : en 1590 les moines de Saint-Denis sacrifient un saint Jean en or offert en 1343 par la reine Jeanne d'Évreux "pour payer le boucher", et ce n'est pas la seule dépense pour un fournisseur.

69 Le rachat des captifs fait partie des obligations ecclésiastiques et les rançons des prisonniers entrent aussi dans les causes d'érosion d'un trésor, comme celles versées par Saint-Denis aux Normands en 841, 856 et 857 pour récupérer des leurs, celle versée en 869 aux Sarrasins pour l'archevêque Rotland, ou celle du roi Jean II le Bon en 1360. Les Normands ont aussi rançonné les monastères sous peine de mise à sac. Les rançons des rois Jean le Bon (1360) et François I^{er} (1525) furent également ponctionnées sur le trésor de la cathédrale et de la collégiale Saint-Étienne de Troyes.

70 Il ne faut pas négliger les "emprunts" royaux comme celui de Philippe VI de Valois en 1340, ou la fonte de la châsse de saint Louis en 1418 et d'autres objets. Enfin des objets du Trésor sont parfois mis en gage. C'est le cas à Liège en 1483. À Saint-Denis avec l'abbé Jean de Bourbon, lié au parti des Bourguignons, en 1424, ils ne seront récupérés qu'en 1432.

71 Les reliques constituent un vrai capital pour une église : elles en sont sa richesse spirituelle, tandis que les reliquaires en sont la richesse matérielle, réserve monétaire gelée où puiser en fonction des circonstances. Leur renommée assure des bénéfices par les offrandes au(x) saint(s) faites lors des pèlerinages.

Les tissus précieux

72 Si le lin ou de la laine sont produits et tissés en Occident, la soie au Moyen Âge est acquise en Orient et mise en œuvre par des ateliers iraniens, byzantins, musulmans, espagnols et italiens ; elle est considérée comme une matière noble pour revêtir les biens les plus précieux aux yeux de l'homme du Moyen Âge, les reliques des saints. Dans son récit de la translation des reliques des saints Pierre et Marcellin, Éginhard raconte qu'il a garni le dais de bois par-dessus les reliques de pièces d'étoffe, de lin et de soie, "*sicut in Francia mos est*".

La soie d'Orient

- 73 Sous Justinien l'élevage du ver à soie est introduit dans l'Empire. La Perse a longtemps servi de relais sur la route de la soie d'Extrême Orient. Les trésors de Liège, Sens, Aix-la-Chapelle, Nancy, Auxerre, Maastricht... conservent ainsi des fragments de ces extraordinaires textiles de haute époque, dont bon nombre ont aussi intégré les collections des musées de Londres, Paris ou Berlin. La broderie aussi est pratiquée ; quant à la tapisserie, si son usage décoratif s'affirme avec le temps, il ne faut pas oublier son usage premier, celui de réchauffer les monuments où elles sont placées.
- 74 Les textes apportent de nombreuses anecdotes sur le commerce des tissus précieux par les juifs, les Vénitiens, les byzantins voire les Liégeois qui ramènent de Compostelle deux *pallia* qui serviront d'étendards dans l'abbaye finalement dédiée à l'apôtre de la Galice dans la cité épiscopale liégeoise. D'après leur *Vita* du IX^e siècle, les saintes Harlinde et Relinde, fondatrices de l'abbaye d'Aldeneik en Basse-Meuse, s'exerçaient à l'art de la broderie et la *casula* d'Aldeneik conservée à Maaseik est un extraordinaire patchwork de broderies anglo-saxonnes.
- 75 La collection liégeoise de textiles de haute époque est l'une des plus importantes d'Europe. Vers l'an mil la dépouille de saint Lambert reçut un second suaire byzantin, mi-lin mi-soie, sans doute l'un des plus grands conservés. Même époque et même origine pour le splendide suaire de saint Germain d'Auxerre avec ses grands aigles aux ailes déployées. Mêmes motifs symboliques impériaux pour la chape dite de Charlemagne du Trésor de la Cathédrale de Metz, samit uni à fond rouge (X^e siècle ?) ; à Saint-Arnoul existait la chape ou manteau du saint roi Etienne I^{er} de Hongrie (969-1038) donné au pape Jean XIX (1024-1032) qui avait été laissée par Léon IX en 1049 sur l'autel de l'abbaye qu'il venait de consacrer.

Les ornements liturgiques

- 76 Les *pallia* si souvent inventoriés dans les trésors sont souvent destinés à toutes sortes d'usages, de la couverture des châsses, ancêtre du poêle, comme à Huy au XVII^e siècle à la confection d'ornements liturgiques prestigieux comme les 78 *pallia optima* d'Angilbert à Saint-Riquier. Tapis, courtines pour l'église, pour les sièges des officiants, baldaquins, coussins, étuis pour livres liturgiques, bannières, gonfanons... Au XII^e siècle la Trésor de Rouen possédait six *vexilla deaurata* et cinq plus petits. Linges et draps d'autels dont les vols sont attestés et châtiés dans les *Miracles* des saints... l'inventaire textile est long.
- 77 Comme le détaille Émile Lesne, "le vêtement liturgique représente une part importante du trésor des églises". Parmi les spécificités, à Liège on pense au rational ou superhuméral de saint Lambert, cette pèlerine crénelée si présente sur le buste-reliquaire du XVI^e siècle. Cet ornement distinctif fut offert par le pape à l'évêque de Liège... au XII^e siècle !
- 78 De manière générale la chape elle aussi est très majestueuse par sa couleur ou par ses motifs, comme devait l'être celle de Saint-Gall au X^e siècle décorée d'aigles (*cappa aquilifera*). À l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège en 1039 neuf chapes sont taillées *ex palliis optimis*. Au Trésor de Notre-Dame de Paris était conservée la malle de voyage de saint Germain, évêque de Paris († 576) qui révèle dix pièces de vêtements portés lors de déplacements à cheval ou dans la vie courante : son cilice, ses genouillères, ses chasubles, ses chaussures, ses saies, ses couvertures et sa housse faite d'une toison de mouton, et ses mitaines²⁹. Et comment ne pas être impressionné par ce manteau de mandarin chinois conservé à Notre-Dame de Maastricht et attribué à saint Lambert ?³⁰

De Thomas Becket et de beaucoup d'autres

- 79 Enfin, les vêtements de personnages importants ou de saints sont intégrés au Trésor. À Liège, le cas de sainte Madelberte est significatif : de sa ceinture³¹ à sa coule dont les fragments sauvegardés n'ont pas encore donné lieu à reconstitution. Des chasubles de saint Bernard étaient conservées à Clairvaux, et aujourd'hui encore à Xanten ou à Aix-la-Chapelle. À Clairvaux encore la chasuble de saint Malachie...
- 80 Les vêtements de saint Thomas de Canterbury sont un exemple de relique-textile, disséminés un peu partout en Europe comme souvenirs ou reliques historiques d'un saint dont le culte

connut un succès phénoménal dès l'assassinat du prélat à Canterbury le 29 décembre 1170³². Un de ses rochets fut vu par Martène et Durand lors de leur passage à Troyes.

L'art

81 Le Trésor d'église est un conservatoire hors pair d'art et un témoin privilégié des influences artistiques subies. Les trésors stimulent les productions locales, qu'elles soient de textiles comme à Lucques ou à Lyon, d'orfèvreries en pays mosan, à Limoges, et dès la fin du Moyen Âge à Liège, à Augsbourg ou à Lucques.

La splendeur de l'orfèvrerie

82 L'orfèvrerie est la reine des trésors d'églises. La tendance à penser que richesse rime avec puissance des reliques ira croissant, et Guibert de Nogent comme saint Bernard de s'en indigner.

83 À l'époque carolingienne on observera le goût pour l'orfèvrerie polychrome et le développement de l'orfèvrerie cloisonnée dont la grande croix de saint Éloi est l'un des plus beaux témoins, malheureusement sinistré mais bien documenté. Les arts précieux ou somptuaires mettent en scène une variété de décoration dans des compositions raffinées. D'autres matériaux sont utilisés : l'argent, le laiton ou le cuivre dorés qui imitent l'or. Les techniques de mise en œuvre, procédés de fabrication, et les techniques du décor des objets en métal, se sophistiquent : repoussé, ciselure, estampage, poinçonné, émaillerie cloisonnée ou champlevée, nielle, filigrane, vernis brun, ou gravure. Dans l'orfèvrerie mosane le mélange de toutes ces techniques et le principe de leur alternance sont fréquents, ce qui induit à des influences réciproques entre les différents métiers ou à l'assimilation par un même artisan de tous ces procédés. Mais la technique n'explique pas tout l'art de l'orfèvre et le chef d'œuvre est ailleurs. Qualité du style, raffinement et préciosité, esthétique et intellectualisme de la création sont à l'origine de fameuses réputations d'orfèvres mosans au XII^e siècle.

La couleur au Moyen Âge

84 Il ne faut pas oublier la couleur : le Moyen Âge aime la couleur.

85 À Byzance il suffit d'évoquer les marbres et les mosaïques multicolores, les émaux cloisonnés. En Occident les peintures murales furent sans doute nombreuses, pour décorer les volumes intérieurs des édifices religieux, et même, dans certains cas, leurs volumes extérieurs furent polychromés, comme à Saint-Barthélemy à Liège ou à la cathédrale de Tournai. Mais cet art, plus que tout autre, fut périodiquement sinistré, d'abord victime des modes et des styles, mais aussi et surtout du temps à cause de la fragilité du support, de l'exposition à la lumière des couleurs et enfin à cause des restaurations. Quand disparurent les peintures du palais de l'évêque Hartgar de Liège (ca. 840) chantées par le poète Sedulius ? Que reste-t-il de l'activité du peintre-évêque italien Jean vers l'an mil dont le tombeau est au Trésor de Liège ? La chapelle Saint-Wenceslas de la cathédrale de Prague est toute sertie de pierres et décorée de peintures murales. Pour revenir aux arts précieux, que de choses à dire sur les émaux ou les pierres de couleur si présents dans l'orfèvrerie mosane ? Sans oublier les vitraux, et, si l'on sort du Moyen Âge, les "Prunkmonstranz" vers 1670 très colorées des Trésors de Cologne et de Passau.

L'émotion esthétique des hommes du Moyen Âge

86 La couleur nous invite à nous pencher sur un autre aspect du Trésor : la perception esthétique qu'avaient les hommes du Moyen Âge des objets du trésor. Les canons de beauté sont bien documentés au sein des trésors d'églises. Ainsi la rareté de la coupe des Ptolémées et la beauté de ses reliefs prévalent sur l'aspect païen du décor. Suger évoque le plaisir esthétique et quasi mystique offert par l'œuvre d'art. Il commente l'art au service de Dieu : beauté et couleur des pierres, adaptation d'œuvres anciennes par des montures orfévrées très soignées, certaines inspirées de Byzance, choix et qualité des matières (cristal, porphyre, sardoine). "Puisque nous devons faire des sacrifices à Dieu avec l'or et les pierres, moi, Suger, j'offre ce vase au Seigneur", telle est l'inscription latine qu'il avait fait placer sur l'aiguière de sardoine de Saint-Denis. Les inventaires de trésors sont révélateurs d'un regard esthétique différent porté au cours des siècles sur les objets sacrés.

87 Le “dépouillement” de l’art cistercien inspira-t-il une attitude semblable de renoncement vis-à-vis du culte des reliques ? Si l’ostentation, le spectacle et le théâtre liturgiques sont réduits, et du même coup la splendeur de l’office divin, cela n’empêche pas pour autant la conservation des reliques voire leur accumulation et leur collection. Il faut bien distinguer les époques depuis les origines de l’Ordre et l’observance stricte des premiers temps. Au sein du monachisme, des habitudes se sont maintenues comme l’importance des reliques dans la Règle de saint Benoît. La rigueur primitive, comme dans d’autres domaines, s’est ici aussi progressivement relâchée. S’il faut rapidement s’en convaincre, il suffit d’évoquer les sept grandes armoires en chêne bien ferrées contenant les innombrables reliquaires du trésor de Clairvaux. Les exemples abondent de voyage ou trafic de reliques entre les monastères de Cîteaux, toutes époques confondues. Comme tout centre religieux, le monastère cistercien s’est constitué, à travers les siècles, son propre trésor de reliques. Ni plus, ni moins. Peut-être moins spectaculaire, ce trésor ne fut pas toujours le rendez-vous de l’orfèvrerie ou de l’art : ce n’est pas autour des reliques des saints qu’on retiendra les œuvres d’art les plus prestigieuses ou les plus significatives de Cîteaux. Les principes fondateurs restent-ils présents ? Que l’on pense à *L’Apologie à Guillaume* de saint Bernard qui interdisait l’usage des croix en or ou de tout ornement factice et vanité du décor, qui distraient l’homme d’une bonne méditation. Ajoutons que le monachisme bénédictin avait l’antériorité pour lui : que de précieux reliquaires ou châsses ont vu le jour avant le XIII^e siècle ! Pourtant les reliquaires cisterciens existent bel et bien. Tout est question de nuances finalement. Partout règne une étonnante avidité de reliques. Rien n’interdisait vraiment chez les cisterciens d’assouvir ce pieux penchant ; en matière de reliques comme en d’autres domaines, l’austérité cistercienne ne durera que quelques décennies. Les reliques circulaient, certaines abbayes étaient plus comblées que d’autres et les échanges devenaient possibles.

Le secret du Trésor

88 Au haut Moyen Âge les reliquaires sont fermés et ne laissent pas voir leur contenu. Les triptyques se referment et leurs volets cachent la relique. Généralement les reliques sont gardées à l’abri des regards, ce qui induit toute une mise en scène pour les montrer sous le strict contrôle ecclésiastique : ouverture de châsses et reconnaissance des reliques, ou plus tard ostensions. Ceci renforce le secret du trésor et décuple chez les fidèles le désir de voir les reliques et d’assister aux cérémonies qui le permettent. Dans leurs châsses ou reliquaires, les reliques sont cachées et sorties pour la vénération lors de grandes circonstances. En 1141, la châsse de saint Lambert était placée *in secretarium criptae quod tantum asservabat thesaurum*. Le secret du trésor du *Sancta Sanctorum* fut bien gardé si l’on pense que ce n’est qu’en 1903 que des recherches sur le chef de sainte Agnès déclenchèrent finalement l’inventaire des reliques. L’histoire des trésors est indissociablement liée à la présence de serruriers.

Voir

89 L’ambiguïté peut jouer sur le fait que le reliquaire contienne le tout ou seulement une partie du corps saint. Une simple indication d’un fragment de relique “*de capite sancti Lamberti*” peut ultérieurement laisser penser que l’église possède tout le crâne du saint. Les visites de châsses contribuent à trancher des controverses sur la possession des reliques. C’est ainsi qu’en 1053 les moines de Saint-Denis réagissent contre les prétentions de leurs confrères de Saint-Emmeran de Ratisbonne à propos de Denis l’Aéropagite. En 1406-1410, ils sont en procès devant le Parlement de Paris contre les chanoines de Notre-Dame de Paris à propos de la détention du chef de saint Denis.

90 À Bâle la distance entre le trésor exposé sur le maître-autel et le peuple intensifie son impact ; dans leurs stalles, les chanoines ont une meilleure vue sur les objets sacrés³³. En 1378 la visite de l’empereur Charles IV en France passe par Saint-Denis où le souverain admire à son aise le trésor.

91 L’époque gothique va opérer des aménagements architecturaux pour faire voir ou montrer les reliquaires. À la collégiale Saint-Vincent de Soignies, le monument aux reliques est représentatif d’un type de mobilier gothique que l’on retrouve à Sainte-Gertrude de Nivelles et déjà dans l’abbatiale de Saint-Trond vers 1169-1172, avec cette surélévation des reliquaires sur une simple

plate-forme portée par des colonnettes et associée à l'arrière d'un autel³⁴. La Sainte-Chapelle de Paris, et son influence, est dans tous les esprits.

- 92 L'anthropomorphisme de certains reliquaires n'en augmente-t-il pas la signification ? Comme le buste-reliquaire de saint Lambert : plus grand que nature la figure du saint impressionne et participe aux grandes cérémonies de la vie religieuse et de la vie publique. Comment d'ailleurs distinguer réellement les deux sphères dans une principauté épiscopale ? Le buste de saint Lambert qui renferme la plus insigne relique du saint, sa tête, symbolise à lui seul la nation liégeoise. Le reliquaire "parlant" indique aux pèlerins la nature de la relique et devient ainsi l'image glorieuse du corps saint. Il concourt aussi à l'idée très présente au Moyen Âge d'incorruptibilité du corps, preuve évidente de sainteté.

Toucher

- 93 Quant au toucher des reliques, et plus largement le toucher des "choses sacrées", s'il fut d'abord réservé aux prêtres, il connut de nombreuses exceptions. Les souverains et tant d'autres touchent les reliques, tel Carloman sautant dans le tombeau et prenant dans ses bras le corps intact de saint Hubert en 743³⁵ ; les grands portent leurs reliquaires tel Henri IV la châsse de saint Remacle à Liège en 1071 ou, à propos des martyrs thébains, saint Louis qui pense qu'il est "bonne chose et honnête que li dit saint qui avoient esté chevaliers de jhesu Crist fussent portez par bras des chevaliers". Le baiser sur les reliques est aussi de coutume. Suger parle des pèlerins empressés d'embrasser les reliques à Saint-Denis. Le toucher direct de la relique est recherché : à Amiens, en 1514, Jérôme Aléandre écrit : "j'ai voulu toucher l'or de la tête de st Jean pour deux pièces d'or et là et dans beaucoup d'autres endroits j'ai touché beaucoup de reliques".

Connaître

- 94 Les archives tirent du secret les trésors et révèlent certains inventaires réalisés dans des circonstances propres à chacun des lieux³⁶.
- 95 Le secret n'empêche pas les explications que l'on cherche à donner à travers chroniques et documents hagiographiques sur l'origine des reliques, soit dans la recherche d'une autorité pour les authentifier, soit tout simplement par souci de documentation.
- 96 Le récit de pèlerinage du moine Antoine de Novgorod vers 1200 décrit toutes les reliques de Constantinople. En 1743, le polygraphe Saumery décrit sommairement le trésor de Saint-Hubert "placé dans le Colatéral du côté de l'Évangile" et ajoute en notes : "On ne sait pas où repose le Corps de Saint Hubert mais on assure que deux Religieux de cette Abaïe en sont instruits, sous le secret qu'ils ont juré".

Le trésor à l'abri

- 97 Protéger le trésor est indispensable. Les heurts et malheurs subis incitent à la prudence, de la plus élémentaire à la plus étudiée ; ils renforcent la vigilance des gardiens du trésor. Le Père Duclos inventorie les nombreux emplacements des "salles de trésorerie"³⁷. On constate que des contingences pratiques priment ainsi qu'une liaison commode avec la sacristie : "Pour la plupart des cas, on n'avait accès à ces salles que par un étroit escalier en colimaçon ; les fenêtres, hautes au-dessus du sol, et solidement grillées, en garantissaient le contenu contre les voleurs ; la porte bardée de fer, quelquefois entièrement forgée, ainsi que de solides voûtes les préservaient des accidents causés par le feu".
- 98 Il faut protéger mais aussi entretenir le trésor. À Clairvaux, en 1635, "le grand et le petit reliquaire, à cause des troubles et dangers de la guerre, ayans esté transportés de la sacristie, et cachés en un lieu d'assurance jusque au mois de mars de l'an 1640, l'humidité du lieu où ils estoient enfermés a consommé et réduit en poussière les escripteaux de plusieurs reliques [...]"³⁸.
- 99 Plusieurs manières de conservation existent. Les niches taillées ou épargnées dans la muraille et fermées de vantaux peints et décorés, comme celle de Saint-Aubain à Namur ; des armoires fixes faisant corps avec les bâtiments comme celle de Cilli en Styrie avec ses cinq

compartiments (XV^e siècle) ou des armoires qui s'insèrent dans le mobilier général de l'église. Mais préalablement c'est le reliquaire qui va protéger la relique.

Le reliquaire fermé

- 100 Le reliquaire est la première garantie pour la bonne conservation des reliques. Il incorpore même quelquefois des chartes ou documents diplomatiques importants, bien protégés *ad sanctos* et dont le contact des corps saints renforce encore la valeur et le pouvoir. Pour une meilleure sécurité, les châsses sont parfois pourvues de barres de fer comme celles de saint Bertin et de saint Omer au XI^e siècle, ou de saint Trond au XII^e siècle.
- 101 On pense aussi aux serrures des nombreux reliquaires de Saint-Servais de Maastricht dont l'étonnante serrure à secret à lettres arabes (Ivoire et orfèvrerie, Méditerranée ? vers 1200).

L'armoire et le coffre-fort

- 102 Dès le haut Moyen Âge l'enfermement du trésor est programmé dans une armoire-forte, dans un coffre-fort voire dans une chambre-forte. C'est au vol que l'on pense en premier lieu mais il faut aussi penser aux dégradations occasionnées par des pèlerins trop empressés d'emporter quelque relique-souvenir avec eux. La tentation est grande à en juger seulement par l'hystérie collective suscitée par le passage du brancard funéraire de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (ca. 535-549) qui, d'après sa *Vie* ancienne rédigée vers 1066, occasionne à la dépouille l'arrachement d'ongles et de cheveux.
- 103 L'inventaire de 1286 d'Angers parle d'une *armarium magnum* qui fut transformée par le roi René "pour plus seurement garder ces précieuses reliques [...] en un très bel, puissant et bien grillé repositoire, près du sépulchre royal". Ce *Reliquaire* ou *Sacraire*, construit en même temps que le tombeau du roi René de 1447 à 1480, était un superbe monument avec sculptures et peintures ; il fut démolé en 1781. Il était gardé la nuit par des veilleurs, qui couchaient dans l'église et par les chiens du sacristain et reçut plusieurs fois des bijoux mis en gage ou en dépôt ; il était montré aux rois et aux personnalités en visite et de même il faisait partie du cérémonial de la prise de possession des évêques d'Angers.
- 104 Les cathédrales françaises conservent aussi des meubles en bois : Bayeux (XIII^e siècle), Noyon, Saint-Jean de Maurienne (XVI^e siècle)³⁹. À Saint-Denis, selon le Hollandais Arnold van Buchel en 1586, le trésor est "enfermé dans six armoires", les "wooden cupboards", placards de bois, cités par l'Anglais Coryate en 1608, fabriqués en Allemagne en 1560 et fermés par quatre clés. Dès le XVI^e siècle, le Trésor est situé près de la tour, sous la surveillance de gardes, dans une présentation soignée avec des balustrades devant les placards qui tenaient les visiteurs à distance ; le dernier livret imprimé détaillant le trésor date de 1783. Toutefois une bonne partie des œuvres restaient dans l'église, dont deux armoires près du cénotaphe des "corps saints" de Denis et de ses compagnons. On distingue ainsi deux trésors selon les lieux et les usages des pièces, comme à Clairvaux, le Grand ou Haut Trésor et le Petit Trésor, la sacristie qui contient le mobilier en usage ordinaire. Les grandes châsses de Troyes sont exposées au-dessus du grand autel ; de 1439 à 1448 le huchier Jehan Oudot exécute "un tabernacle pour mettre les châsses". Le trésor d'en bas - "in basso thesauro" — près de la sacristie, renferme quant à lui tous les objets d'un usage courant⁴⁰.
- 105 L'historicisme du XIX^e siècle recréa ainsi des armoires sur le modèle médiéval plus ou moins éloigné, comme Viollet-Le-Duc à Notre-Dame de Paris (1860-1862). Le même fit réaliser entre 1859 et 1863 une vitrine très pesante polychromée, aujourd'hui à Angers, pour abriter les couronnes wisigothiques achetées en 1859 par le Musée de Cluny.

La chambre du Trésor et autres lieux privilégiés

- 106 La "chambre du trésor" a survécu dans la terminologie actuelle désignant en allemand ou en néerlandais le trésor de cathédrale (*Domschatzkammer*, *Domschatkammer*). La création d'un lieu privilégié pour abriter le trésor répond aux exigences pratiques et de sécurité. Sa situation dans l'édifice varie selon la construction des bâtiments et surtout selon les siècles en fonction de l'accroissement du nombre de pièces. De belles chambres de trésors ou chambres de reliques ont été conservées telle la *Camera santa* à deux étages d'Oviedo

édifiée vers 802 par Alphonse V. Fabriquée à Jérusalem par les disciples des Apôtres, l'arche merveilleuse d'Oviedo renfermait de nombreuses reliques dont certaines dominicales des plus précieuses : elle était célèbre dans toute l'Espagne. La Chambre du Trésor de Trèves, la *Camera reliquiarum*, est une sorte de coffre-fort architectural roman à deux étages placé entre les deux piliers au nord du chœur. Les tours servent aussi parfois pour abriter le trésor, comme à Cornelimünster au Westbau, accessible par un escalier en bois démontable. L'archéologie du bâti révèle des niches murales comme à Chartres, Poitiers, Angers ou Albi où pas moins de sept niches...

107 Et que dire des grilles qui protègent l'autel de Saint-Laurent-du-Palais au Latran : en 1903 leur ouverture pour inventaire ne fut pas simple. Une porte de bronze du XIII^e siècle protégeait un coffre-armoire à deux compartiments ; l' "arche de cyprès", construite sur ordre de Léon III (795-816) et décrite par le diacre Jean au XII^e siècle, protégeait certaines des reliques les plus insignes de la Chrétienté, ce qui justifia l'expression de *Sancta sanctorum*, dont la première occurrence date du XIII^e siècle. *Non est in toto sanctior orbe locus*. Il est tentant d'envisager des transferts à l'intérieur même du Latran par sécurité et Philippe Lauer estimait du même coup que "c'était par suite de ces translations [que] la prétendue arche sainte de Jérusalem, conservée dans l'autel de la basilique, [avait] due être confondue avec l'arche de Léon III, portant l'inscription *Sancta Sanctorum*" et que "cette confusion [avait favorisé] probablement à l'oratoire Saint-Laurent du nom de *Sancta Sanctorum*, considéré comme un souvenir de l'Ancien Testament, de l'arche d'alliance et du Saint des Saints du Temple de Salomon". Urbain V fit retirer du trésor du *Sancta Sanctorum* les pièces les plus insignes, c'est-à-dire les chefs de saint Pierre et de saint Paul et des reliques mariales. De la fin du VIII^e au début du IX^e siècle une véritable "politique" de la papauté consiste à ramener *intra muros* les restes des martyrs des cimetières à l'abandon éloignés de Rome⁴¹.

A la recherche du trésor perdu

108 L'étude des sources écrites et archéologiques permet la reconstitution du trésor. De très nombreux documents sont à prendre en considération. Le Trésor s'est enrichi progressivement et son état doit être révélé par étapes, strate par strate comme pour une fouille archéologique. La strate carolingienne peut être observée à Saint-Denis, Saint-Riquier, Laon, Soissons, Tours ou Saint-Germain-des-Prés. La strate de l'an mil s'observe à Chartres, à Sens ou à Fleury. Louis de Farcy restitue le trésor d'Angers et ses accroissements siècle par siècle : les XI^e-XII^e absorbent toutes les ressources pour la reconstruction de la cathédrale ; au XIII^e appartiennent les pièces capitales ; le XV^e siècle est le siècle du renouvellement ou de dons ; moins généreux le XVI^e et le XVII^e siècle détruisit beaucoup plus qu'il n'apporta.

109 La constitution du trésor se détecte comme à travers une fouille archéologique. L'historien se met en chasse des vestiges à travers toutes les sources à sa disposition. Les inventaires figent la situation à une date précise, avec aussi l'inévitable érosion du trésor, pour reprendre la belle expression de Jacques Le Maho.

L'iconographie du trésor

110 La documentation sur le Trésor de Saint-Denis livre une iconographie remarquable dont l'extraordinaire ouvrage de Dom Michel Félibrien (1706). Les cinq gravures de Philippe Simonneau et de Nicolas Guérard montrent tous les objets comme si l'on visitait les lieux.

111 Le trésor de la Sainte-Chapelle de Paris fut constitué par saint Louis autour de la Couronne d'épines et des reliques majeures de la Passion du Christ qui provenaient du trésor impérial du palais de Constantinople, acquises par le roi à partir de 1239. La Sainte-Chapelle, consacrée en 1248, fut édifiée par le saint roi pour abriter ce trésor à la fois royal et liturgique, l'un des plus prestigieux de l'Occident médiéval, qui connut un rayonnement européen jusqu'à sa dispersion sous la Révolution. Les reliques qui subsistent aujourd'hui sont conservées à Notre-Dame de Paris. À travers les siècles, Jannic Durand s'est livré à une véritable traque archéologique des reliques et reliquaires pour reconstituer l'état primitif du trésor. Ce qui frappe d'emblée, outre les renseignements transmis par les sources écrites, c'est "la très riche iconographie de

la documentation dès le XIV^e siècle et qui s'achève avec la gravure publiée en 1790 par le chanoine Morand, dans son *Histoire de la Sainte-Chapelle* [...]”. Pareille estampe-réclame existe à Salzinnes, à Tongres ou à Saint-Trond pour le diocèse de Liège et à Liège-même il faut attendre l'exposition des reliques en 1870 pour obtenir une aquarelle et une photographie de l'exposition du trésor.

- 112 La documentation iconographique des trois verrières du chœur de la cathédrale de Troyes exécutées entre 1240 et 1250 est un témoignage exceptionnel sur la translation des reliques de Constantinople rapportées à l'instigation de Garnier de Traînel, évêque de Troyes (1193-1205).

Les heurts et malheurs du Trésor

- 113 Les vicissitudes des siècles ont endommagé les trésors. Plus que tout autre bien, ils excitent la convoitise et le danger ne vient pas toujours de l'extérieur. Les changements de mode peuvent aussi endommager les œuvres : refonte d'orfèvreries anciennes. Les ecclésiastiques sacrifient à la mode et brûlent des ornements usagés afin d'en retirer l'or et l'argent des broderies.

Les dommages naturels

- 114 On pense d'abord aux incendies : Werden en 856, Asti vers 883, Elnone en 1066, Liège en 1185, Rouen en 1200, Charroux en 1422, Malmedy en 1689... les inondations ou les tremblements de terre.

Les guerres

- 115 Les invasions normandes, outre le fait qu'elles ont suscité des déplacements de reliques et de trésors (Saint-Bavon/Laon, Saint-Vaast d'Arras/Beauvais, Saint-Riquier/Sens, Noirmoutier/Tournus 836-875, 845-6 Saint-Germain des Prés, Stavelot, 882 Reims...), ont ruiné aussi les lieux primitifs de conservation des trésors (Jumièges, Rouen 841, Limoges 845, Liège 881, Stavelot 881 et 885, Beauvais 886...) et *ipso facto* ont été à l'origine des reconstructions architecturales. Si leur impact en pays mosan a été quelque peu exagéré, il fut cependant important.

- 116 Les Sarrasins en Italie du Sud, en Espagne et en Aquitaine ne sont pas en reste, et plus tard au X^e siècle les Hongrois (Pavie 924, Saint-Géry 953...) dont certains raids touchèrent la Lotharingie (Fosses, Malmedy...). Ce sont ces “déthésaurisations massives contemporaines des invasions des IX^e-X^e siècles”. Le trésor de Metz servit ainsi au roi en 882 pour dissuader les Normands.

- 117 En 1419, les Anglais mirent à sac Saint-Denis, et en 1636 les religieux furent avec leur trésor devant la menace espagnole, après la prise de Corbie.

- 118 La Réforme et les guerres de religion : Saint-Denis en 1567, Nesle 1567, Angers et Tours en 1562, Charroux en 1562, 1569 et 1587, Troyes 1565...

Les vols

- 119 “Que chaque évêque, abbé, abbesse mette sa diligence à surveiller les trésors ecclésiastiques, de sorte que, par suite de perfidie ou par la négligence des gardiens, quelque pierrerie, quelque vase, ou quelque autre pièce du trésor ne soit perdu” stipule un capitulaire de Charlemagne de 806. Les vols ont aussi leur part de responsabilité dans l'érosion du trésor. L'auteur de l'inventaire de 1396 du Mont-Saint-Michel rappelle que la curiosité est dangereuse en matière de reliques et qu'un miracle ancien est le récit du châtement infligé pour ce motif⁴². À Saint-Trond un cas plus intéressant encore est à mentionner : la relique d'un crâne des Onze Mille Vierges subtilisée et gardée plus de dix ans en Gueldre ; son voleur ne peut trouver la quiétude avant qu'il ne décide de la rendre au prieur du monastère. Cette petite histoire est consignée sur une authentique du XV^e siècle.

- 120 Des formules d'anathème ou d'excommunication protègent certaines œuvres : le retable de Stavelot, la boîte à reliques de Momalle ou l'inscription gravée du calice du sacre de Reims contre “quiconque s'emparerait de ce calice et le ferait sortir par quel que moyen que ce soit de l'église de Reims”.

- 121 Des mesures sont prescrites contre l'aliénation des vases sacrés, du plus humble au plus haut niveau du clergé. Des prélats n'hésitent pas à faire trafic du trésor de leur église, tels au IX^e siècle Hincmar de Laon ou Rothade de Soissons.

- 122 Mais l'évêque peut aussi utiliser le Trésor à son avantage pour gratifier de cadeaux ses partisans : à Rouen Jacques Le Maho a épinglé le cas de l'archevêque Mauger (1037-1054) qui, dans son opposition au duc Guillaume le Bâtard, était si prodigue qu'au dire d'un chroniqueur "la cathédrale avait fini par être presque entièrement dépouillée de ses ornements et de son trésor".

La Révolution et ses lendemains

- 123 La Révolution française a dépouillé et ruiné les trésors, hormis exceptions. À Angers en 1791-2 il s'agit "de soustraire des reliquaires tous les corps étrangers, tels que le bois, le plomb, le cuivre, le fer et le ciment, puis, après en avoir pesé le revenu net, de les envoyer aux hôtels des monnaies avec distinction de l'argent d'avec l'argent doré". La Révolution a éparpillé certains trésors célèbres.
- 124 Le XIX^e siècle a voulu faire renaître les ensembles médiévaux et recréer la splendeur du trésor originel. Les motivations ont varié selon les lieux et les mentalités. La notion religieuse indissociablement liée aux trésors a reçu un coup à la Révolution. Le XIX^e siècle va chercher à reconstituer certains trésors : d'abord rassembler les débris révolutionnaires et tous les objets dispersés dans la tourmente, mais bientôt développer l'art qui, à l'image d'un Moyen Âge réinterprété, prendra les colorations néo : néoromanes, néobyzantines, néogothiques voire néorenaissance.

Enfin, qu'est-ce qu'un trésor de cathédrale ?

- 125 Quelle unité découle de cet assemblage au premier abord hétéroclite ? Il faut compter autant d'étapes bien établies dans la constitution d'une véritable collection d'œuvres d'art.
- 126 Au cours des siècles, la notion de "trésor d'église" a également évolué. La cathédrale est l'église-mère du diocèse. Faut-il rappeler que le plus ancien inventaire connu du trésor de l'Église de Liège date de 1025 ?⁴³ En inventoriant ses objets sacrés, l'évêque Réginard voulait peut-être parer aux accusations de simonie portées à son encontre. Parfois l'évêque a fait dresser l'inventaire pour montrer son apport personnel à l'enrichissement du Trésor.
- 127 À la base, il y a la notion de sacré : la liturgie et les reliques des saints.
- 128 Liège s'enorgueillit du patronage de l'évêque martyrisé Lambert (ca. 696-705), dont la relique du crâne fut finalement insérée dans un prestigieux buste-reliquaire qui, même s'il date du début du XVI^e siècle, concrétise par son iconographie et son symbolisme tout l'héritage médiéval.
- 129 La constitution progressive d'un trésor répond à différentes aspirations. Le trésor montre la grandeur d'une Église : on exhibe son patrimoine, mémoire spirituelle du lieu et symbole de sa puissance temporelle. On fait l'ostension de ses reliques, stimulatrices de pèlerinage. On thésaurise or, argent et pierres précieuses, et l'on s'en sert parfois pour quelque acquisition prestigieuse.
- 130 Au Moyen Âge, le trésor procède d'une véritable liturgie du pouvoir, à travers reliques, objets culturels, orfèvreries, mais aussi par l'accumulation des accessoires les plus divers : objets exotiques, jeux, armes ou curiosités variées. Danielle Gaborit-Chopin fait remarquer que de nombreux olifants conservés dans des trésors ecclésiastiques ont été considérés comme le "cor de Roland". Ce n'est pas le cas à Angers où était conservé le cor de saint Lezin, ou à Aix avec l'olifant dit de Charlemagne, une dent d'éléphant monture orfèvrée. Ni à Saint-Arnoul de Metz avec l'olifant qui passait pour le cor de chasse de Charlemagne (Paris, Musée National du Moyen Âge, Italie du sud, dernier tiers du XI^e siècle) suspendu à la voûte de la chapelle de Louis le Pieux de l'abbaye à côté d'une corne d'élan sculptée en forme de bouclier. Si les olifants étaient utilisés comme trompes, notamment pour la chasse, certains ont pu avoir un usage religieux pour remplacer les cloches pendant la semaine sainte ou comme reliquaires ; c'est le cas dans les deux collégiales de Maastricht (XIII^e et XIV^e siècles).
- 131 Parmi d'autres objets curieux, le béryl de Lothaire, du trésor du roi, finit par l'intermédiaire du comte de Florennes et de sa femme dans un trésor d'église. Le *cyphus sancti Arnulphi* était un vase d'argent contenant le crâne de saint Arnoul et dans lequel on donnait à boire aux malades : c'était vraisemblablement une coupe sertie dans une monture d'argent et façonnée dans du bois

d'érable ou de tamaris comme un hanap médiéval. Dom Calmet en 1756 parle d'une "coupe de coco qu'on dit avoir servi à saint Arnoalde, père de saint Arnou". À Maastricht une noix de coco, avec des motifs chinois, couvercle et monture en argent, datée de 1693, contient des reliques ; à Münster-en-Westphalie une plus ancienne du XIII^e siècle.

132 Dès la Renaissance, de grands personnages et érudits rassemblent et s'entourent d'œuvres d'art. Parmi celles-ci des "curiosités" ou "raretés" exhibées par les princes qui aiment par là montrer leur esprit de découverte et d'ouverture au monde moderne. Ces collections ou "cabinets" élargissent la notion de trésor. Le trésor devient un véritable conservatoire d'œuvres d'art et l'ancêtre du musée. Les "joyaux" exhibés sont ces œuvres rares et précieuses pour amateurs ou esprits curieux. La création depuis Jules II (1503-1513) des Musées du Vatican a certainement dû contribuer à cette évolution. Pourquoi se refuser des objets que les papes eux-mêmes conservent auprès d'eux ? Le profane se mêle au religieux. Des objets sont donnés à l'Église par piété tels les plateaux légués par le comte de Caiazzo Théodoric au Mont-Cassin en 843 ou de l'évêque Elbuncus à l'église de Parme en 914 et transformés pour les besoins du culte. De la vaisselle d'orfèvrerie antique fut offerte au début du VII^e siècle par Didier à l'église d'Auxerre. L'invention des musées s'accomplit entre la Renaissance et le Siècle des Lumières et renoue avec l'Antiquité. Le musée exerce son influence sur le trésor.

133 Des tas d'objets d'ordre divers peuvent figurer dans le trésor des églises, du domaine de la décoration de l'édifice (bannières, ...) mais aussi d'ordre pratique pour la célébration du culte (bâtons cantoraux, crosses...). Les objets profanes et précieux, certains à caractère symbolique, vont entrer dans la composition du Trésor, comme des armes de luxe. Deux couteaux de chasse sont conservés à Lünebourg. Ne voit-on pas dans certains trésors des œufs d'autruche transformés en reliquaires, appelés aussi "œufs de griffon", comme ceux encore conservés (XIV^e siècle) à Saint-Servais de Maastricht qui, à l'origine au nombre de huit, étaient accrochés au-dessus de l'autel ? Comme à Langres ou à Rouen, Angers disposa de ces œufs d'autruche garnis d'argent qui, dès le XV^e siècle, entrent dans le rituel de Pâques comme symbole de résurrection. À Saint-Servais de Maastricht un œuf de Casoar, reliquaire sur pied gothique du XV^e siècle et à Lünebourg deux œufs d'autruche. Une baignoire de porphyre rouge fait partie des curiosités du Trésor de Saint-Denis si tant est que l'usage en fut la cuve baptismale de Clovis ou celle des Enfants de France ; elle servit peut-être de premier sarcophage pour Charles le Chauve mais en tout cas de récipient pour la préparation de l'eau bénite.

134 Des coraux sont utilisés parfois de façon assez spectaculaire en orfèvrerie religieuse. À la cathédrale de Metz un reliquaire en corail est mentionné en 1567. Le vaisseau de sainte Ursule est en cornaline : cet objet civil fut transformé en reliquaire en 1505 et offert par Henri III en 1574 à Reims pour son sacre. De même à Liège le hanap de Tongres fut sommé d'une croix au XIX^e siècle pour être offert à la cathédrale.

135 Des pièces de jeu d'échec sont répertoriées, en cristal à Rouen, en cristal de roche à Saint-Hubert, en ivoire à Saint-Denis. L'éléphant de Charlemagne (Paris, Bibliothèque Nationale, ivoire, Inde, IX^e-X^e siècles) est l'une des plus célèbres "curiosités" de Saint-Denis. Cette pièce d'une hauteur de 15 centimètres d'un jeu d'apparat indien est mentionnée la première fois en 1505, tout comme les "échecs de Charlemagne", dont seize pièces subsistent, proviennent de jeux différents (Ivoire, Italie du Sud, XI^e siècle). Le jeu était encore peu connu en Occident à l'époque de Suger.

136 Les reliques historiques drainent vers les trésors ecclésiastiques des objets de la vie quotidienne ou liés à la légende du saint. L'écritoire de saint Denis, reproduit en 1708 par Bernard de Montfaucon dans sa *Paleographia graeca*, appartient à ces objets singuliers, comme la cuillère de saint Remacle à Stavelot, ou le lit de sainte Gertrude à Nivelles. Ils peuvent aussi frapper l'imagination comme l'"ongle de griffon" de Saint-Denis, en réalité une corne de bison, corne à boire, monté au XIII^e siècle sur une patte de rapace orfèvrée : elle servait d'étalon pour le vin sous le nom de "pinte de Saint-Denis". Certaines de ces cornes servirent aussi comme reliquaires (Trésors de Saint-Omer, de Maastricht, ou d'Esztergom). Toujours à Saint-Denis le "miroir de Virgile" aujourd'hui perdu et mentionné la première fois en 1585. La "corne de

licorne” de Saint-Denis est associée à la légende de cet animal fabuleux, symbole de chasteté, que seule une vierge peut apprivoiser. Matière prophylactique servant aussi de révélateur supposé de poison, en réalité une défense de narval comme on en trouve dans d'autres trésors, par exemple en pays mosan à Munsterbilzen.

- 137 La récupération d'objets antiques voire leur emploi : au Trésor de Saint-Denis la fiole de sardonx (vendue en 1798, I^{er} siècle ?), la tasse de Salomon (Paris, Bibliothèque Nationale, Iran sassanide, VI^e-VII^e siècle), le camée d'Auguste. C'est l'un des plus beaux camées antiques (25-20 ACN), peut-être un don à Saint-Denis de Jean de Berry, frère de Charles V et oncle de Charles VI, généreux mécène et grand amateur d'orfèvrerie. Œuvre de Dioscoride, il était, au témoignage de Peiresc en 1605-6, “contre le tombeau de saint Denis, entre les mille belles pierreries qui y sont attachées”. Le buste-reliquaire monumental de saint Benoît, offert par Jean de Berry, était lui aussi orné de nombreux camées. Le buste-reliquaire de saint Lambert incorpore camées et intailles, bijoux et pierreries, dont il était d'usage d'offrir en hommage au saint et que les trésors ecclésiastiques ont recueillis.
- 138 La christianisation d'objets s'accomplit au sein des Trésors : la coupe des Ptolémées, un des plus célèbres objets du Trésor de Saint-Denis (Paris, Bibliothèque Nationale, Sardonx : I^{er} siècle ACN ou PCN) est un canthare d'agate antique transformé au IX^e siècle en calice, avec patène de serpentine, assortis par une orfèvrerie cloisonnée, malgré les scènes sculptées évoquant le culte de Dionysos sur le vase de pierre. Le vase de verre pourpre à décor mythologique (Constantinople, X^e siècle) du Trésor de Saint-Marc pourrait être un vestige du butin de la quatrième croisade. Le coffret pourpré de la cathédrale de Troyes (Constantinople, X^e-XI^e siècle) et ses scènes profanes ou de la boîte arabe transformée en reliquaire et apportée Saint-Jacques de Liège en 1056.
- 139 Les aiguières de cristal de roche d'art fatimide des cristalliers du Caire vers l'an mil ont impressionné et ont été incorporées aux trésors. Comment s'en étonner quand on sait déjà qu'au Moyen Âge des objets antiques ou islamiques étaient récupérés au sein des trésors d'églises pour leur valeur précieuse mais aussi, quand il s'agit d'inscriptions islamiques, pour la valeur prophylactique qu'on leur prêtait ?
- 140 Des parures personnelles ou des objets tels qu'un service de table peuvent entrer dans la composition d'un trésor, donnés par exemple pour un paiement à l'Église et ensuite refondus. À Farfa le chroniqueur envisage la possibilité de fondre la bulle d'un diplôme de l'empereur Henri IV pour la fabrication d'un objet liturgique, comme à Goslar quelques années auparavant avec un sceau byzantin.
- 141 Les offrandes amènent dans les trésors une série de pièces d'orfèvrerie de tout ordre : des colliers, des médailles, des bagues, des pierres diverses comme celles qui décorent le buste de saint Lambert, appliquées soigneusement au cours des siècles mais aussi toutes celles offertes au saint patron et qui n'ont pu être accrochées à l'œuvre.
- 142 La Révolution met en cause le statut de l'objet de culte, du bien ecclésiastique, qui, lors des poussées iconoclastes, ne dut son salut qu'à sa valeur artistique dans les meilleurs des cas, au hasard et à sa dissimulation dans la plupart. À partir du XIX^e siècle intervient la dimension muséographique des trésors d'églises. Dorénavant le trésor se prête à la vue du pèlerin comme du touriste, du visiteur en quête d'émotion, de connaissance ou de prière. Le saint suaire ne vient-il pas d'être enfermé dans une vitrine de haute technicité pour éviter toute nouvelle détérioration ?
- 143 “Dans tous les cas de figure cependant, le trésor est un instrument de thésaurisation matérielle et spirituelle qui a pour vocation d'exprimer le pouvoir d'une Église, d'un monastère ou d'un roi” (Éric Palazzo). Les objets à vocation mémoriale organisent une spatialisation du sacré. Les principaux marqueurs de la localisation du sacré sont l'église - le bâtiment -, l'autel et les reliques des saints. Dès le IV^e siècle tout autel consacré contient une relique et les rapports symboliques s'organisent entre le Christ, la tête, et les saints, les parties du corps ecclésial. L'architecture religieuse en est le reflet dans la structuration élaborée de ses espaces.
- 144 Éric Palazzo fait remarquer que la majeure partie des inventaires de trésor est transcrite dans les livres d'évangiles, recueils des paroles et gestes du Christ qui avaient le pouvoir de conférer à la liste des biens les plus précieux d'un monastère son caractère sacré. Il met en évidence

cette association par l'écrit des deux "mémoires" constitutives de l'histoire du lieu, spirituelle et temporelle, avec comme exemple parmi tant d'autres le Livre du Chapitre de l'abbaye Sainte-Colombe en Bourgogne (XII^e-XIII^e siècles) qui comprend l'obituaire, l'inventaire du trésor, les distributions perçues lors de grandes fêtes, divers actes en faveur de l'abbaye et une liste de redevances et de dépendances. Une belle réciprocité et interface est l'inventaire des possessions territoriales de Stavelot-Malmedy inscrit sur le retable de l'abbé Wibald (1130-1158) qui abrite en son centre la châsse de saint Remacle. En 1365 les chanoines de Liège rassemblent dans la

145 L'inventaire de biens fonciers peut cohabiter avec celui du Trésor, comme à Sainte-Marie de Murano en 999. Les pièces d'archives entrent aussi de plein droit dans la constitution d'un trésor ; encore faut-il distinguer les livres qui sont dispersés dans les bâtiments selon leur usage. La célèbre bible de Stavelot incorpore l'inventaire de la bibliothèque et la liste des confraternités. Les livres liturgiques font partie des objets donnés au Trésor d'une église. Hincmar enrichit celui de Reims de livres liturgiques pour servir le prestige et la renommée de la mémoire spirituelle de son Église. L'écrit est sacralisé au Moyen Âge et le luxe des livres y contribue, depuis la tradition carolingienne des manuscrits empourprés, - or sur fond pourpre - et leurs reliures orfévrees, avec la récupération d'ivoires paléochrétiens. La valeur symbolique de l'écrit, dès la Renaissance carolingienne, débouchera sur l'ostension des chartes médiévales lors des cérémonies faite pour impressionner et marquer l'opinion. Les livres liturgiques appartiennent au *ministerium*. Le donateur peut se faire représenter et commémorer davantage encore son action en faveur de l'Église pour trouver récompense dans l'au-delà.

146 En guise de conclusion

147 Si le beau conduit au sacré, le sacré a généré le beau. Les histoires de saints sont en définitive les histoires des hommes, avec leurs espérances au-delà de la mort. C'est de tout temps le miroir de la société. Des villes et des campagnes, les saints ressurgissent du passé ; ils ont à ce point imprégné les mentalités que le trésor d'église montre toute la puissance économique du phénomène religieux.

148 Le plus neuf pour la recherche scientifique est l'analyse minutieuse des échanges, des contacts mentionnés dans les sources historiques et corroborés par les reliques retrouvées et les reliquaires conservés. Beaucoup de personnalités sont à citer en exemples. L'anthropologie historique décloisonne les secteurs de recherche et l'on mesure, à l'inventaire des Trésors européens, tout le chemin parcouru depuis plusieurs années.

1C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Monsieur Guy Massin Le Goff, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art d'Anjou en témoignage d'amitié.

2 Nous l'avons complété d'une approche de l'histoire du Trésor de Liège et du catalogue des œuvres exposées. Notre collègue Françoise Pirenne, Conservateur des Textiles anciens, y traite de l'histoire de la soie à travers nos collections. Les liens d'amitié tissés avec plusieurs collègues étrangers nous valent en plus des contributions sur les œuvres d'art de trésors d'Europe amenées à Beaune.

3 X. Barral Y Altet, *Définition et fonction d'un trésor monastique autour de l'an mil : sainte Foy de Conques*, dans *Mélanges Pierre Riche, Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société*, Colombes, 1990, p. 401-408.

4 *Les Trésors de sanctuaires de l'Antiquité à l'époque romane*. Communications présentées au Centre (1993-1995), *Cahiers du Centre de Recherches sur l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Âge*, n° VI, éd. J.-P. Caillet, Université de Paris X-Nanterre, 1996.

5 Éd. Martène et Durand, *Voyage littéraire de deux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717.

6 Ph. George, *Icon of the Virgin Hodegetria*, dans le Catalogue de l'exposition *Byzantium : Faith and Power (1261-1557)*, New York, Metropolitan Museum, 2004, p. 252-253.

7 J. Le Maho, *Les lieux de pèlerinage rouennais au temps des ducs (X^e-XII^e siècles)*, dans *Identités pèlerines*, Actes du Colloque de Rouen (2002), éd. C. Vincent, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2004, p. 45-66.

- 8 Ph. George, *Reliques et arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Liège, 2002 : cet ouvrage nous dispensera de références ultérieures concernant les saints mosans évoqués. Un aperçu bibliographique est donné également dans Ph. George, *Les reliques des saints. Publications récentes et perspectives nouvelles*, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. LXXX, 2002, p. 563-591, et t. LXXXII, 2004, p. 231-246.
- 9 U. Grote, *Der Schatz von St. Viktor. Mittelalterliche Kostbarkeiten aus dem Xantener Dom*, Ratisbonne, 1998, p. 53.
- 10 D. Iogna-Prat, *Les moines et la "blanche robe d'églises" à l'âge roman*, dans *Ante el Milena Rio del reinado de Sancho el Mayor. Un rey navarro para España y Europa, XXX Semana de Estudios Medievales, Estella, 14-18 julio 2003*, Pamplona, 2004, p. 319-347.
- 11 E. G. Grimme, *Der Aachener Domschatz*, Düsseldorf, 1972 nv. éd. s.d..
- 12 L. de Farcy, *Monographie de la cathédrale d'Angers*, Angers, 1901.
- 13 Bl. de Montesquiou-Fezensac et D. Gaborit-Chopin, *Le Trésor de Saint-Denis*, 3 vol., Paris, 1973-1977.
- 14 Cl. Gaier, *Grandes batailles de l'histoire liégeoise au Moyen Âge*, Liège, 1980.
- 15 J. Paul, *Le manteau couvert d'étoiles de l'empereur Henri II*, dans *Le soleil, la lune et les étoiles, Cahiers du cuer ma, Senefiance*, n° 13, Aix-en-Provence, 1984, p. 262-291.
- 16 J. Cabanot, *Le trésor des reliques de Saint-Sauveur de Charroux, centre et reflet de la vie spirituelle de l'abbaye, Centre et reflet de la vie spituelle de l'abbaye*, dans *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1981, p. 103-123.
- 17 D. Gaborit-Chopin, E. Taburet-Delahaye, et M.-C. Bardez, *Le Trésor de Conques*, Paris, 2001.
- 18 Ph. George, *La châsse de saint Remacle (1263-1268) et Liège*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, t. XIV, n° 298-299, 2002, p. 317-334.
- 19 A. M. Koldewij, *Der gude Sente Servas*, Maastricht, 1985.
- 20 E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. III, *L'inventaire de la propriété. Églises et trésors des églises du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille, 1936.
- 21 D. Iogna-Prat, *Un texte hagiographique épiqueux : la Translatio sancti Valeriani*, dans *Actes du colloque international d'Études Romanes de Tournus*, 1994 (1995), p. 27-40.
- 22 M.-Mad. Gauthier, *L'or et l'Église au Moyen Âge*, dans *Revue de l'Art*, t. XXVI, 1974, p. 64-77 ; Idem, *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg-Paris, 1983.
- 23 R. Marth, *Der Schatz der Goldenen Tafel*, Hanovre, 1994.
- 24 *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XI^e siècle)*, Liège, 2000.
- 25 *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du XIII^e au XV^e siècle*, livre-catalogue, sous la direction de G. Massin-Le Goff, Fontevraud, 2001, p. 315-316.
- 26 P. Gasnault, *La Sainte Ampoule de Marmoutier*, dans *Analecta Bollandiana*, t. C, 1982, p. 243-257.
- 27 *Les reliques : objets, cultes, symboles*, Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer, éd. Ed. Bozoky et A.-M. Helvétius, Université du Littoral (1997), *Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident*, t. I, Brepols, 1999.
- 28 *Le chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, Metz, 2001.
- 29 J. Dubois, *Saint Germain, évêque de Paris (552-576). Pasteur itinérant pour la gloire des saints. Sa malle de voyage*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1985, p. 27-47.
- 30 M. L. De Kreek, *De Kerkschat van het Onze-Lieve-Vrouwekapittel te Maastricht*, Utrecht, 1994.
- 31 Cf. Catalogue de l'exposition *Krone und Scheller. Kunst aus Mittelalterlichen Frauenklöstern*, Essen, 2005, p. 277-8.
- 32 Catalogue de l'exposition *Thomas Becket in Vlaanderen. Waarheid of legende ?*, Courtrai, 2000.
- 33 Th. Husband et J. Chapuis, *The Treasury of Basel Cathedral*, The Metropolitan Museum, 2001.
- 34 J.-Cl. Ghislain, *Architecture et culte des reliques à la collégiale Saint-Vincent de Soignies*, dans *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Soignies, 2001, p. 41-55.

- 35 Catalogue de l'exposition *Le culte de saint Hubert au pays de Liège*, Saint-Hubert, 1990.
- 36 B. Bischoff et F. Mutherich, *Mittelalterliche Schatzverzeichnis, I, Von der Zeit Karls des Grossen bis zur Mitte des 13. Jhdts*, Munich, 1967.
- 37 Ad. Duclos, *Étude sur la conservation des saintes reliques*, Bruges, 1875.
- 38 Ch. Lalore, *Le trésor de Clairvaux. Du XII^e au XVIII^e siècle*, Troyes, 1875.
- 39 M.-A. Sire, *Les trésors de cathédrales : salles fortes, chambres aux reliques ou cabinets de curiosités*, dans le Catalogue de l'exposition de Reims *Vingt siècles en cathédrales*, Paris, 2001, p. 191-202.
- 40 N. Hany-Longuespe, *Histoire du trésor de la cathédrale de Troyes*, dans *La Vie en Champagne*, n° 15, 1998, p. 3-34.
- 41 Br. Galland, *Les authentiques de reliques du Sancta Sanctorum*, Vatican, 2004.
- 42 J. Dubois, *Le trésor des reliques de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, dans *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. I, Paris, 1967, p. 489-499.
- 43 Nous avons exclu du présent article toute l'histoire du Trésor de Liège, faite pour son exposition à Beaune.
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Philippe George, « Définition et fonction d'un trésor d'église », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 25 octobre 2006. URL : <http://cem.revues.org/index719.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
